

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 19 : De Sphinx

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 18 : De Sphinge](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 18 : De Sphinge](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[141\] : De Sphinx](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 18 : De Sphinx](#)

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - IX. Figure, De Ganymède, de Bellérophon, de la Chimère, de Sphinx, de Narcisse, de Némésis, de la Fortune, d'Ops mère des Dieux, des Corybantes](#) a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie* Paris, 1627 - IX, 19 : De Sphinx, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1030-1034

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Sphinx](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

commandent quelque chose contrevenant à la vraye Religion, à la pieté, à la foy diuine, à la iustice, à l'humanité; il ne leur faut point prester l'oreille, mais en cet endroit se dispenser de leur obeyssance. Et pourtant si quelqu'un obeyt & accomplit le commandement ou conseil de celuy qui luy enjoint ou conseille quelque iniquité, il ne se pourra nullement garantir de la punition & vengeance Diuine. En somme, quiconque negligeant l'honneur & la recteté qu'on doit à la Majesté de Dieu, & se déuoyant du devoir d'honnête homme & craignant Dieu, vient à commettre quelque detestable & cruel forfaict; qu'il fasse estat qu'après sa mort il sera es Enfers tourmenté de supplices éternels où n'y a que pleurs & grincemens de dents. Voilà quant aux Belides; exposons la Fable de Sphinx.

De Sphinx.

CHAPITRE XIX.

Sphinx
fleau des
Thebains



PHINX fut fille d'Echidne & de Typhon que Junon enemie des Thebains leur suscita pour les affliger. On dit qu'elle auoit le visage & le corps de fille, les pieds & la queue de lion, & des ailes comme un oiseau. Mais Clearche escrit qu'elle auoit la teste & les mains de pucelle, le corps de chien, la voix d'homme, la queue de dragon, les griffes de lion, & les ailes d'oiseau. Elle faisoit sa retraite en une montagne près de Thebes, dite Sphinx, (d'autres la nomment Phyece) de la se ruoit violement sur les passans, & leur proposoit des enigmes & questions mal-aisées à sourdre, que les Muses luy fournisoient: & autant de personnes qu'ne le pouuoient expliquer, autant elle en deschiroit à belles ongles. Asclepiade de Myrlee (qui depuis fut dite Apamee) a laissé par escrit, Isace aussi le telsmoinage, que cette Sphinx despeçoit aisément ceux qu'elle auoit vaincus, attendu que le devant de son corps estoit de lion, ses ongles de griphon: & personne ne pouuoit échapper sa violence; parce qu'elle auoit des ailes d'aigle, avec lesquelles elle les atteignoit en moins de rien, combien que le derrière de son corps fust d'homme. Elle proposoit diuers enigmes, selon que les passans estoient de diuerses nations; & celuy qu'elle donnoit à soudre aux Thebains qui tumboient entre ses mains, estoit tel *Quel est l'animal qui le matin a quatre pieds, à midi deux, au soir trois?* Asclepiade l'exprime comme s'ensuit en un Epigramme Grec:

*Vn animal y a de quatre pieds, deux, trois,
 Qui n'a rien qu'une voix, & seul change de voix
 Entre tous animaux qui sont au ciel leur terre,
 Qui nouent en la mer, qui rampent sur la terre.
 Mais quand a plusieurs pieds il se prend a marcher,
 Il sent ses nerfs, sa force & vigueur le lascher.*

Au teste sa destinee portoit que dès que quelqu'vn auroit vuide sa ^{sa desti-}
 question elle mourroit. Or après qu'elle eut defaict plusieurs per-^{nee.}
 sonnes qui pour nant se trouaillerent à l'explication de cet anigme,
 Creon qui pour lors regnoit à Thebes au defaut de son beau-frere
 Laius, fit publier par la voix d'vn heraut, que quiconque pourroit
 ioudre l'anigme de Sphinx, auroit pour recompense d'auoir deliuré
 le pays de si cruelle affliction, la Couronne & Royaume de Thebes,
 & espouferoit Iocaste, veue du Roy Laius, la plus belle femme qui
 se peult voir, que les vns disent auoir esté sœur maternelle, les autres
 fille de Creon. Oedipe fils dudit Laius & d'Iocaste, se trouua seul
 entre tous autres capable d'expliquer la question, & par vn estrange
 cas d'aventure fut Roy, & espousa sa propre mere, comme vous
 orrez. Laius fils de Labdaque Roy de Thebes ayant espousé Iocaste
 sœur ou fille de Creon, sçachant que sa femme estoit enceinte, vou-
 lui avoir l'avis de l'Oracle touchant l'enfant qui luy deuoit naistre.
 Et pour ce faire s'achemina vers l'Apollon de Delphe, qui luy re-
 pondit qu'il mourroit de la main de celuy que sa femme portoit en
 son ventre. Luy apprehendant cet avis, dès que l'enfant fut né, le
 donna à l'vn de ses gardes ou autre ministre pour le faire mourir: le-
 quel ne voulant estre executeur de l'impieté de son seigneur, n'osant
 d'autre costé negligier son commandement, choisit la voye du mi-
 lieu, & transperlan le pieds de l'enfant, le pendit à vn arbre avec
 vne hart, en vn lieu desert du mont de Cytheron, croyant qu'il
 mourroit là faute de secours. Mais auant que Phorbas, lvn des pa-
 stres de Polybe, Roy de Corinthe, passant d'aventure par là ouyt le
 cry de l'enfant, auquel il aecourut, & l'ayant dépendu le presenta à la
 Royne, qui estoit sterile, laquelle le nourrit cherement, comme en-
 voyé du Ciel: & pour ce que de cette playe les pieds luy estoient en-
 fliez, il fut nomme *Oedipe*, du mot *oidein*, qui signifie enfler, & de
pous, c'est à dire pied. Les autres disent que Laius mesme luy perça
 les pieds, & le fit mettre à l'abandon des bestes sur la montagne de
 Cytheron: que toutefois ceux qui en eurent la charge ne l'exectute-
 rent pas, ains en firent present à la Royne de Corinthe. Oedipe ve-
 nu en aage ayant appris qu'il n' estoit pas fils de Polybe, se resolut de
 s'enquerir & seauoir qui estoit son pere; & pour cet effect s'en alla
 trouuer l'Oracle d'Apollon, lequel luy respondit qu'il trouueroit

Estrange
 aventure
 d'Oedi-
 pe.

Enigme
de Sphinx
soulé par
Oedipe.

La fable
mourir.

Fonda-
ment de
la Fable.

son pere en la Phocide, où estant arriué il rencontra ses parens inter-
nus en son chemin , & Laius son pere luy commandant avec vne fa-
çon altiere qu'il se retirast du chemin, il se mutina , si que mettant la
main aux armes il le tua sans le reconnoistre pour pere. Cela faict il
passa outre , & s'acheminant vers Thebes rencontra cette Sphinx ,
de laquelle il solut & expliqua la question ænigmatique , disant que
cet animal susdit estoit l'Homme , lequel en son enfance se trainant
de pieds & de mains plustost que cheminant , on le disoit avec rai-
son auoir quatre pieds. Puis en sa ieunesse & vigueur n'ayant be-
soin que de ses pieds pour cheminer , n'a proprement que deux pieds.
Mais quand son aage s'appesantit , & qu'il s'appuye d vn baslon ,
c'est alors qu'il a trois pieds , & que sa force le delaisse. Cette ex-
position ouye , Sphinx en eut si grand despit qu'elle se precipita du
haut d vne roche en bas , & se rompit le col , par ce moyen les The-
bains furent deliurez de sa tyrannie. Oedipe vainqueur entra dans
Thebes , & pour ce qu'on l'estimoit estre fils de Polybe , il espousa
Iocaste sa mere , veue de Laius qu'il auoit occis , sans sçauoir qu'elle
fust sa mere , de laquelle il eut Etheocle & Polynice ses fils & freres
tout ensemble : & de filles , Antigone & Ismene. Depuis cela sça-
chant qu'il auoit espousé sa mere , & tué son pere , il en eut tant de-
regret que par punition il se creua luy-mesme les yeux , & se faisant
mener par sa fille Antigone , se desfaist volontairement de son Royau-
me , & se retira dans Athenes. Telle est la Fable de Sphinx. Quant à
ce qu'elle contient de véritable , ont dit que Sphinx estoit vne femme
ainsi nommee , faisant mestier & profession de donner sur les grands
chemins , laquelle exerçoit ses larcins & voleries autour de la mon-
tagne de Phycée , se tenant tousiours en aguet pour surprendre &
voler quelque passant. Or elle se teint en cette montagne iusques à
ce qu'Oedipe la surprit , accompagné d'une troupe de Corinthiens ,
& l'occit , témoin Strabon au neuiesme liure , & Phanodemus au
5. de l'histoire Attique . Strabon écrit aussi que Sphinx fit long temps
profession de courir & d'escumer la mer , accompagnée de quelques
autres corsaires , & notamment la côte d'Anthedon : puis quittant
la mer fit pareil mestier sur terre. On dit qu'elle proposoit aux pa-
sans des questions inexplicables , parce que lieu de sa retraite estoit si
roide & de si difficile accez que personne ne la peut onques attraper
iusques à ce qu'Oedipe avec son armee surmonta toutes les diffi-
cultez de la montagne , & mit tant d'embuscades es auenués , destours
& sentiers , qu'elle fut enfin surprise. Les autres soutiennent qu'elle
proposoit de faict des ænigmes à ses prisonniers ; & resuoyoit fains &
fauls avec leurs hardes & bagages ceux qui les pouuoient resoudre.
Et pour mieux exprimer la cruauté d'icelle , on luy assigne diuers
membres

membres d'animaux. Ses ongles de Lion ou de Gryphon signifient la cruauté & les rapines qu'elle exerçoit : ses ailes représentent la vitesse des bandoliers qui l'accompagnoient. Et pourtant combien qu'elle n'eust qu'un corps, on luy attribuē diuerſes formes entre-mêlées. Philochore au liure des Sacrifices écrit qu'Oedipe par le conseil de Minerue (c'est à dire, de prudence) s'insinua en la compagnie d'icelle sous ombre de participer à ses vojeries & rapines, & que tous les iours il se renforçoit de quelques bons compagnons, iusques à ce qu'il fut bastant de la combattre & defaire avec toute sa suite. Cela faict il chargea son corps sur un asne, & l'emmena à Thebes, où il fut par les habitans instalé & salué Roy, commeault, bien-avisé & valeureux, qui par sa prudence & vertu auroit moyen de defendre & garentir la ville contre l'effort de leurs ennemis, quand le cas y escheroit, alors il espousa sa mere ignoramment. Palephate estime que cette Fable soit extraite de l'histoire de Cadme, lequel ayant en premières noces espousé vne danoiselle nommee Sphinx de la race des Amazones, veint à Thebes avec elle, où tuant le Roy Dræco il s'empara de son Royaume, & depuis la quitta pour espouser Harmonie, sœur du defunct. Dequoy Sphinx eut tant de regret, qu'abandonnant son mary, ellé se retira en la montagne de Sphinx avec vne bonne partie de ceux qu'elle avoit attenuez quand & elle : & ne cessa de faire la guerre aux Thebains, pillant leur bestial, tuant ou rançonnant leurs citadins qu'elle pouuoit surprendre, iusques à ce qu'Oedipe suscité par les promesses du Roy, & desirous d'honneur, inuestit la montagne vne nuit, & en surprenant à l'improuiste Sphinx, la tua. Au demeurant Sphinx est aussi vne espece de marmots velus, qui ont de grandes têtes & pendantes, non fort dissemblables de la forme qu'on leur donne es pourtraict & peintures, mais un peu plus gras : d'un naturel bening, propre à beaucoup d'exercices & disciplines, ce dit Diodore au quatorzième liure.

¶ Oriecroy que cette Fable ne contient pas tant seulement un discours historique ; car ce seroit chose ridicule d'embrouiller de telles envelopes des simples chioſes, auenuës & faites, que personne ne pourroit entendre sans l'interpretation d'un Oedipe. Mais c'est pour ce que (comme nous avons dict plusieurs fois) ceux qui ferroient refus, voire rejetteroient au loing tous autres simples preceptes de bien vivre, s'abbruuent avec gayeté de courage de l'ouye & lecture des Fables ; car après avoir atteint l'intelligence des Fables, peut-estren'en reçoit-on pas les expositions avec moins de plaisir que volontiers on a presté l'oreille à la lecture d'icelles. Que si vous voulez sçauoir ce qui m'en semble, ic croy pour certain que

Mytho-
logie mo-
rale de
Sphinx.

SSff

Ion n'a point trouué de meilleur expedient pour instruire la ieu-
nesse & luy faire prendre goust à la Philosophie, que de luy donner
vne bonne intelligence des Fables, puis-après luy discourir les en-
seignemens Philosophiques contenus sous icelles. Or i'estime que
par la fabulosité de Sphinx, les sages Anciens ont voulu enseigner,
que chacun doit prendre en gré sa condition, & la supporter patiem-
ment; de laquelle si quelqu'un se mescontente, si faut-il passer par là.
Car que signifient ses ailes? n'est-ce pas l'inconstance de l'estat de ce
monde, qu'ils appellent fortune? Et pourquoi luy donne-ton des
griffes crochuës, & rapineuses? n'est-ce pas pour montrer que les
auentures & les changemens en sont si diuers, qu'elle rauit & em-
porte toutes choses où bon luy semble? Pourquoys a-elle vne face
humaine? pource que c'est la condition de l'homme, d'estre subiet
aux calamitez & vicissitudes des affaires de ce monde. Ce qu'elle
a le deuant de Lion, montre qu'il faut avec vn courage Leonin &
indompté deuorer toutes adueritez, car si l'on ne sçait supporter
sagement ses afflictions, ou si l'on ne se maintient avec prudence
au milieu d'icelles, on est cruellement deschiré par cette Sphinx. En
somme ils nous ont voulu donner avis par cette Fable, qu'il faut
de deux choses l'une; ou que nous surmontions l'iniquité des ha-
zards & auentures de cette vie, avec prudence & par le conseil de
Minerue; ou que si nous ne lesçauons faire, nous nous soumettions
& laissions surmonter à elles. Et que nous remontre l'enigme susdit,
sinon que l'imbecilite humaine: comme ainsi soit qu'il n'y a creature
qui naïsse avec plus de foibleſſe & de pauureté que l'homme. Voila
quant à Sphinx: S'ensuit Nemesis.

De Nemesis.

CHAPITRE XX.

 R pour nous apprendre que nous ne deuons pas feulo-
ment estre sages & bien-avisiez en nos afflictions, mais
veſer aussi d'attrempeſſe & moderation au plus fort de
nostre prosperité, les Anciens ont introduit Nemesis fille
(comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaie) de la Nuit & de l'O-
cean (combien qu'on en allegue plusieurs autres qui ont esté
adorees sous vn mesme nom. Apollodore au troisième liure deſa
Bibliotheque dit que Jupiter épris vne fois de l'amour de Nemesis,
la veint trouuer pour talcher de titer d'elle quelque courtoisie; la-